

David Pujadas : « Participer à la renaissance de LCI »

L'ex-présentateur du « 20 heures » de France 2 animera et coproduira une émission sur la chaîne du groupe TF1 à partir du lundi 28 août

ENTRETIEN

L'après-présidentielle est souvent riche en mouvements dans le secteur de l'information. Et 2017 n'échappe pas à la règle, avec le départ de Patrick Cohen de France Inter pour Europe 1 et celui d'Yves Calvi, de LCI pour Canal+. Evincé sans ménagement du « 20 heures » de France 2 en mai, où il sera remplacé par Anne-Sophie Lapix, David Pujadas a, lui, choisi de quitter France Télévisions. Il rejoint la chaîne d'information LCI, comme l'annonce le groupe TF1, lundi 21 août. Un retour aux sources – il y a commencé sa carrière –, mais dans un format différent d'approfondissement de l'actualité, et dans un nouveau rôle d'animateur et de producteur. Dans un entretien au *Monde*, il revient sur ce tournant.

Avec le recul, comment considérez-vous la décision de France Télévisions de vous remplacer sur le « 20 heures » au nom du renouvellement ?

Je n'ai pas à porter de jugement sur cette décision. L'explication ne m'a pas été donnée, je pense qu'il y a peut-être une raison non formulée. Ce n'est pas à moi qu'il faut la demander. Ce qui me vient à l'esprit est surtout un sentiment de gratitude d'avoir vécu cette grande aventure professionnelle et fini sur cette trajectoire ascendante, avec un « 20 heures » au plus haut en termes d'audience et d'image.

Quand elle vous a annoncé que vous seriez remplacé, Delphine Ernotte vous a proposé de rester à la tête de « L'Émission politique » de France 2. Pourquoi avoir refusé ?

Nos métiers ne sont pas des aventures individuelles, on ne peut les faire que si on partage une vision et un lien de confiance. Lorsque ce lien est ainsi rompu, c'est difficile d'imaginer une suite.

Quel bilan faites-vous de ces seize années de JT ?

A titre personnel, vivre ce début de siècle agité, compulsif, mais toujours passionnant, a été un immense accomplissement professionnel. A titre plus collectif, je garde le sentiment d'un renouvellement de l'écriture du journal, avec un positionnement exigeant, ainsi qu'une grande aventure avec une des plus grandes rédactions d'Europe.

On parle du déclin du JT. Croyez-vous à l'avenir de ce format ?

J'y crois beaucoup. Il est de bon ton de dire que « la grand-messe » a vécu, mais je pense qu'un grand rendez-vous fédérateur et exigeant garde beaucoup de sens, à condition d'avoir de la valeur ajoutée. Je pense que le « 20 heures », et notamment celui de France 2, a de beaux jours devant lui.

Qu'allez-vous faire désormais ?

J'entame, à partir de la semaine prochaine, une nouvelle vie professionnelle : celle de producteur. Je crée Particules Production avec mon associée, Mathilde Pasinetti, qui est jeune, mais expérimentée sur ces métiers de la production, et avec qui j'ai déjà des projets en cours. Notre société est indépendante. Mais notre principale production sera une émission pour LCI, « 24 heures Pujadas, l'info en questions » [la première aura lieu lundi 28 août], pour la tranche 18 heures-20 heures, dont je serai le producteur et l'animateur, avec un engagement de deux ans.

Pourquoi avoir attendu la fin août pour annoncer cela ?

Mon départ de France Télévisions vient seulement d'être acté, et il m'était difficile d'anticiper et de l'annoncer officiellement comme je le fais aujourd'hui.

Pourquoi devenir producteur ?

A France Télévisions, j'avais pris énormément de plaisir à concevoir une émission comme « Des paroles et des actes », et cela avait suscité cette envie. Je crois que les temps sont fertiles pour la création, avec une vive concurrence entre un grand nombre de diffuseurs qui vont devoir se différencier par le contenu. Il y a une carte à jouer pour le journalisme et cela me passionne.

Pourquoi avoir choisi LCI ?

C'est le choix d'une ambition journalistique. LCI est en pleine dynamique. Elle s'est hissée au deuxième rang des chaînes d'information en quelques mois. Elle fait partie d'un groupe, TF1, qui a une culture ancienne de l'information et a fait le choix de ne pas y renoncer, comme le montrent la relance de LCI ou le travail de Catherine Nayl, la directrice générale à l'information de TF1, sur l'élection présidentielle. LCI a

aussi à sa tête un patron qui a fait ses preuves à France Télévisions, Thierry Thuillier. Le rejoindre répond à un principe de plaisir et de stimulation. LCI se renforce cette année avec Pascale de La Tour du Pin, Natacha Polony. C'est plaisant de participer à une renaissance.

Vous ne craignez pas d'être moins dans la lumière, ou face à des audiences plus réduites ?

J'ai cherché cette lumière dans mes jeunes années, j'en ai pleinement profité, mais c'est un besoin

que je ressens moins aujourd'hui. J'ai plus besoin de créer et de transmettre. Bien sûr, on a toujours envie d'être regardé par le plus grand nombre, mais la notoriété n'est plus un moteur pour moi.

Votre JT promettait d'apporter du recul, comment préserver cette approche en travaillant sur un média en continu ?

L'idée est de faire une émission qui garde une grande densité, mais en s'éloignant pendant deux heures du tempo accéléré d'une chaîne d'info avec interruption toutes les dix minutes. On va se poser un peu, dans la pédagogie et le débat d'idées, en creusant le sillon tracé la saison passée par Yves Calvi, mais avec des touches nouvelles. Il y aura un grand débat quotidien, qui rassemblera un peu moins d'experts généralistes ou d'éditorialistes et davantage d'acteurs, et qui intégrera les nouvelles formes d'écriture journalistiques. Il y aura également un grand entretien et une troisième partie thématique plus courte et éditorialisée sur une autre actualité.

Votre émission accueillera des politiques, que pensez-vous des relations tendues entre les journalistes et le nouvel exécutif ?

Emmanuel Macron veut clairement conserver une stature jupitérienne et contrôler son image. Mais je crois qu'en dehors de l'Élysée, les autres acteurs de la nouvelle majorité sont assez disponibles pour expliquer les choses, car ils ont l'ambition de marquer des ruptures dans certains domaines. Je ne pense donc pas que les médias soient ostracisés.

Dans le domaine de l'information en continu, n'est-ce pas trop compliqué de rattraper BFM-TV ?

C'est difficile à dire au regard de l'avance acquise par cette chaîne sur le plan de l'actualité chaude. LCI évolue dans un registre différent, celui de l'expertise, du décryptage, du débat. Sa valeur ajoutée se situe sur l'analyse, l'approfondissement, le débat d'idées et il y a là une carte à jouer.

Est-ce un moyen pour vous d'aller sur TF1?

Pas du tout. Ou alors comme producteur. Cette perspective n'a pas compté dans mon choix, je ne me pose pas cette question. ■

**PROPOS RECUEILLIS PAR
ALEXIS DELCAMBRE**